

Lettre(s) de la magdelaine (extraits)

<http://www.lettre-de-la-magdelaine.net>

Des livres, pour penser avec Jacques Derrida...

Lettre du 17 mars 2011

Jacques Derrida, *Politique et amitié. Entretiens avec Michaël Sprinker sur Marx et Althusser.*

Est-ce l'effet d'un « communisme de pensée », un « communisme littéraire » que paraisse aujourd'hui la traduction de ces entretiens de Jacques Derrida (une première publication en langue anglaise en décembre 1992)¹ ? Le contexte français : le décès de Louis Althusser en 1991, la parution de *Spectres de Marx* en 1993, ne sont sans doute pas étrangers au fait que ce texte n'ait pas alors été traduit, ainsi que l'indique dans sa note d'éditeur Pierre Alferi.

Vient-il à son heure ? comme une des nombreuses pièces à ajouter à la *Biographie* telle que l'a élaborée Benoît Peeters, sans doute, notamment sur le chapitre des relations avec Louis Althusser². C'est aussi dans la toute première partie de l'ouvrage un étonnant moment de sociologie d'un milieu intellectuel très spécifique, des philosophes de l'École Normale Supérieure de l'époque, ainsi que l'indiquent ces deux témoignages d'une aussi savante qu'étonnante pratique de l'évitement :

« Nous avons tous une manière idiosyncrasique, idiomatique, de travailler, de lire, de ne pas lire, de lire sans lire, de ne pas lire en lisant, d'éviter sans éviter, de dénier. Althusser avait la sienne. Et pour le lire et l'interpréter à son tour, il faut tenir compte, comme dans tous les cas, de cette singulière "économie" ». (29) [...] « Une sociologie intellectuelle reste à faire de cette dimension de la vie intellectuelle ou académique française et notamment de ce milieu normalien où la pratique de l'éviction est stupéfiante. [...] Mais il faut aussi tenir compte d'une sorte de surentraînement à traiter les problèmes de façon économique, potentielle, algébrique, comme le font des joueurs d'échecs qui n'ont pas besoin que la partie se déroule effectivement pour anticiper les coups de l'adversaire, y répondre virtuellement d'avance, pré-interpréter fictivement tous les déplacements possibles et deviner la stratégie de l'autre au plus petit indice. Tout cela relève de la théorie des jeux philosophiques dans un petit milieu surentraîné au déchiffrement. » (38)

On y déchiffre heureusement bien davantage que ces aspects non négligeables sans doute dans leur contexte³, et surtout une pensée à l'œuvre (avec un interlocuteur incisif, qui ne cède rien) qui annonce d'une part la relecture de Marx à nouveaux frais⁴, mais aussi donne à entendre ce qu'il en est de « la démocratie à venir »⁵. Exemple, paradigmatique, le long développement des pages 80 à 90, en réponse à la question : « *En vous écoutant hier, comme*

s'il s'agissait de la politique de l'amitié, je n'ai pas cessé de me demander : quel genre d'action est autorisée, ou exigée par la déconstruction ? ».

Je voudrais en garder, « en dernière instance » :

- concernant le politique :

« Le « politique » lui-même est un philosophème - et finalement très obscur. Évidemment : aucune déconstruction n'est apolitique pour autant, mais dire que la déconstruction est politique, de part en part, c'est une réponse trop facile. En tout cas, une déconstruction ne peut pas ne pas être d'abord une généalogie, une série de questions généalogiques sur la totalité du discours qui a justifié le politique, construit la philosophie politique. Par exemple, ce séminaire sur l'amitié, puisque vous y faites allusion, c'est aussi au moins une tentative pour reconstituer, en suivant, ce fil conducteur, la matrice d'un grand nombre de philosophèmes politiques et de les mettre en réseau. Pas plus que dans un autre, rien n'est clair, rien n'est donné dans ce domaine. Cela n'empêche pas de faire des calculs de stratégie et de prendre des décisions ou des responsabilités. » (80/81)

- concernant démocratie et déconstruction :

« Pour faire très, très vite, disons que le séminaire [une lecture de Heidegger] est orienté vers une pensée de la démocratie, mais d'une démocratie pour laquelle les concepts courants qui servent à définir la démocratie sont insuffisants. On peut dire que c'est une déconstruction de l'idée communément admise de la démocratie. C'est toujours très dangereux. Et il est toujours très dangereux de s'expliquer avec Heidegger. C'est ce danger qu'ont occulté les althussériens. Dans la pensée, c'est-à-dire partout, il faut courir des dangers. Pas de responsabilité sans cela. Il faut aller voir là où quelquefois la pensée s'expose au pire, politiquement. Sans quoi, c'est encore pire, le pire plus et avec la bonne conscience. » (82/83)

- concernant le concept d'égalité :

« Le fil conducteur de l'amitié est pour cela très utile, il touche à tout. J'essaie de penser une égalité, par exemple, qui ne soit pas l'homogénéité, qui tienne compte de l'hétérogénéité, de la singularité infinie, de l'altérité infinie. À mon avis, ni le motif de l'égalité, ni même celui de responsabilité ne sont conciliables avec le concept de subjectivité ou d'identité subjective (que je crois déresponsabilisant, destiné en tout cas à limiter la responsabilité éthico-politique dans l'ordre du droit calculable), mais il appelle, au contraire, la prise en compte d'une certaine hétérogénéité infinie, d'une distance infinie. » (84)

- concernant l'action :

« Alors, quelle action politique ? Le lieu du politique est pour moi le lieu d'une *négociation* entre, disons, l'ensemble ouvert des données présentes ou présentables, telles que je peux en tenter l'analyse (toujours finie), et cette « démocratie à venir » qui reste inaccessible, non pas simplement comme idéal régulateur, mais parce qu'elle a toujours, disons, la structure de la promesse et du rapport à l'altérité, parce qu'elle n'a jamais la forme identifiable de la présence ou de la présence à soi. Mais l'événement de cette promesse a lieu *ici, maintenant*, dans la singularité d'un ici-maintenant que je crois devoir dissocier, si paradoxal que cela paraisse, de la valeur de présence. » (85)

Toutes notions, toujours à l'ordre du jour. Comme le souligne Pierre Alferi : « Vingt ans après, l'évaluation de l'héritage marxien reste au cœur de toute réflexion politique radicale ».

La collection dans laquelle sont publiés ces entretiens s'intitule *La philosophie, en effet*⁶.

© Ronald Klapka, 17 mars 2011.

¹ Michaël Sprinker (1950-1999), un universitaire américain avait interrogé à la fin des années 80 Jacques Derrida sur ses rapports avec Louis Althusser et plus largement sur le marxisme. L'entretien parut dans le collectif : *The Althusserian Legacy*, Verso Books, décembre 1992, sous le titre : *Politics and Friendship : An Interview with Jacques Derrida* ; il connut presque aussitôt une version allemande (Argument Verlag, Hambourg, 1994).

² Dans l'*index nominum* de la biographie (recension le 20/10/2010) : Althusser, Louis, 12, 14, 86, 92, 95, 96, 102-104, 107, 115-117, 130, 133, 134, 136, 138, 153, 154, 182-194, 200, 216, 222, 226, 245, 247, 251, 263-265, 281, 285, 289, 291, 292, 324, 336, 337, 343, 345, 349, 395- 400, 406, 448-450, 508, 509, 534, 566, 582, 609, 610, 642. Également les pages 182-196 : *Dans l'ombre d'Althusser*, pour les années 1963/1966, et plusieurs références à *Politics and Friendship*.

³ Une anecdote signifiante : « C'était très difficile de ne pas entrer dans le Parti. Quand il y a eu 1956, la répression en Hongrie, certains de ces intellectuels communistes ont commencé à quitter le Parti. Althusser ne l'a, et je crois, ne l'aurait jamais fait. Gérard Genette, qui était au Parti jusqu'en 1956, m'a raconté qu'il était allé voir Althusser après la révolte hongroise pour lui confier son inquiétude, son angoisse, ses raisons, et sans doute pour lui demander conseil. Althusser lui aurait dit : « Mais si ce que tu dis était vrai, alors le Parti aurait tort. » Ce qui paraissait exclu et démontrer *par l'absurde* que ce que disait Genette devait être corrigé. Et Genette m'a dit en riant : « J'ai tiré la conclusion de cette extraordinaire formulation, j'ai aussitôt quitté le Parti. » (51)

⁴ *Spectres de Marx*, Galilée, 1993, suscitera les réactions des marxistes de langue anglaise. Michaël Sprinker, les rassemblera dans le collectif *Ghostly Demarcations*, Verso Books, 1999, avec une réponse de Jacques Derrida (publiée en français, sous le titre de *Marx & Sons*, PUF/Galilée, 2002).

⁵ Cf. Marie-Louise Mallet (dir.) *La Démocratie à venir*, Autour de Jacques Derrida, Cerisy 2002, publié par Galilée en 2004.

⁶ Ce fut une des toutes premières aux éditions Galilée qui mentionnent fidèlement : dirigée par Jacques Derrida, Sarah Kofman, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy.